



233 RUE ST HONORE, 75001 PARIS
T +33(0)1 4271 2046
www.favoriparis.com
amy@favoriparis.com

LAFFANOUR GALERIE DOWNTOWN/PARIS

18 octobre 2019

LE JOURNAL DES ARTS

p. 32

Marie Potard



5,90 €
UN VENDREDI SUR DEUX
N°531
DU 18 AU 31 OCTOBRE 2019

**LE PIONNIER
DE L'ART
CINÉTIQUE
JULIO LE PARC
SOUS LE FEU
DES PROJECTEURS**
RENCONTRE PAGE 29



L'Italie et le Getty Museum se disputent depuis cinq décennies un bronze de Lysippe

PAGES 26 ET 27



LA GALERIE DAVID ZWIRNER SE LANCE À LA CONQUÊTE DE PARIS

Le marchand américain d'origine allemande s'installe à Paris dans la galerie longtemps occupée par Yvon Lambert. Son inauguration en pleine « Fiac Week » est un signe de plus de la vitalité de la place parisienne. **PAGE 31**

L'HÔTEL-DIEU DE PARIS, UN DEVENIR QUI FAIT POLÉMIQUE

Un temps éclipsé par l'incendie de la toute proche Notre-Dame, le projet de réaménagement de l'hôpital parisien suscite les critiques de défenseurs du patrimoine comme de médecins. **PAGE 13**

LES ÉCOLES D'ART PEINENT À RECRUTER LEURS DIRECTEURS

La nomination récente de plusieurs directeurs d'école d'art ne doit pas masquer la difficulté à attirer les candidatures. Dans un entretien, Emmanuel Tibloux, à la tête des Arts déco, énonce ses priorités. **PAGES 10 ET 11**

CHARLOTTE PERRIAND VUE DE L'INTÉRIEUR



Exposition « Proposition d'une synthèse des arts, Paris 1955. Le Corbusier, Fernand Léger, Charlotte Perriand, Tokyo 1955 », reconstitution 2019, vue de l'installation, Fondation Louis Vuitton. © Fondation Louis Vuitton/Photo Marc Demège.

*La Fondation Louis Vuitton reconstitue l'univers esthétique de l'architecte d'intérieur à travers des ensembles mobiliers, retraçant le parcours d'une créatrice ultra-douée, de plus en plus cotée sur le marché. La Galerie Downtown à Paris lui consacre également une exposition. **PAGES 25 ET 32***

AUDREY HATCHIKIAN
DU 17.10.19 AU 02.11.19

PRESENTE

CONNEXE
8 RUE DU FOUR 75006 PARIS

VINCENT ABADIE HAFEZ



L'OUTSIDER

MARCHÉ



Magda Danysz devant une œuvre de Julio Le Parc. © Photo L'imagerie.

Magda Danysz | GALERISTE

« LONDRES ET PARIS SONT DEUX SCÈNES ET DEUX MARCHÉS DISTINCTS »

Installée à Paris et à Shanghai, Magda Danysz a ouvert le 1^{er} octobre un nouvel espace à Londres, à Mayfair

ENTRETIEN

Pourquoi choisir de vous implanter à Londres ? En 2015, nous avons ouvert une galerie « pop-up » à Londres, qui s'était prolongée sur une année parce que cela avait bien marché. Il y avait eu un engouement indéniable, nous avions trouvé des collectionneurs et depuis, j'avais toujours eu l'envie de revenir, mais je me demandais comment. Ce n'était pas tant une question d'espace que d'enjeu humain, relativement à la personne qui allait être capable de porter notre projet, nos artistes, de les défendre puisque je ne peux pas être partout. Je suis indépendante, il n'y a pas d'investisseurs derrière la galerie, l'équipe n'est pas extensible, donc il fallait bien réfléchir et trouver quelqu'un sur place capable de partager ce projet d'entreprise.

J'ai d'autre part une appétence personnelle pour Londres qui est indéniablement une place importante pour le premier marché. Il y a beaucoup de collectionneurs pour l'art contemporain, pour les artistes émergents. Lorsqu'un collectionneur anglo-saxon achète, il en parle autour de lui. Or Londres a beau être située à un peu plus de deux heures de distance de Paris, il est toujours préférable d'être sur place. Ce sont deux scènes et deux marchés distincts.

Qu'en est-il avec le Brexit ? Le projet était lancé et se concrétise dans ce contexte. Mais paradoxalement, c'est parce que le Brexit est là que les choses se sont simplifiées pour nous. Il y a cinq ans tout était plus tendu, on ne nous attendait pas, les loyers n'étaient pas négociables.

Aujourd'hui c'est différent, les gens sont plus attentifs, plus à l'écoute, la période est plus constructive. Ce sont des moments que j'aime bien et auxquels je suis habituée. Il ne faut pas oublier que j'ai ouvert ma toute première galerie, située rue Keller [Paris-11^e], en 1991 en pleine [opération] « Tempête du désert » et en pleine crise majeure du marché de l'art. D'autre part, beaucoup de gens et notamment beaucoup de collectionneurs ont décidé de façon très assumée de ne pas partir. Ils disent que cela va être un moment difficile mais pas forcément long. Il y a donc à la fois une résignation, une désolation et en même temps un bel optimisme. Ils disent qu'ils repartiront de plus belle. Et que pendant cette période ils ne vont pas s'arrêter de vivre.

Quid de votre galerie de Shanghai ? On continue et de plus belle ! On va fêter les 10 ans. En plus, les mois qui viennent vont être magiques : le Centre Pompidou vient s'installer et est inauguré en novembre en même temps que les grandes foires, ART 021 et West Bund, auxquelles nous participons. À Shanghai, cela marche bien pour deux raisons : 1) pour nous le marché local grandit de jour en jour puisque nous sommes partis de zéro ; 2) cela nous ouvre à toute la région au sens très large, Asie, Asie du Sud et jusqu'à l'Australie qui sont des marchés auxquels on est moins confrontés en Europe. En revanche, c'est dur, il faut beaucoup travailler et s'accrocher.

● PROPOS RECUEILLIS PAR HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

DANYSZ LONDRES, 29 Sackville Street, Mayfair, Londres.

PERRIAND CHEZ SOI

Parallèlement à la rétrospective de la Fondation Louis Vuitton, la pionnière du design est exposée à galerie Downtown où son « art d'habiter » est pris à la lettre

DESIGN

Paris. Courant juillet paraissait l'ouvrage *Living with Charlotte Perriand*, publié par le marchand parisien François Laffanour, spécialisé dans les arts décoratifs du XX^e siècle et fasciné par le travail de cette figure majeure du design. Dans ce livre, celui-ci a eu l'idée originale de montrer, au travers de photographies dévoilant leurs intérieurs, comment les collectionneurs vivent avec Charlotte Perriand (1903-1999), autrement dit comment ils ont agencé leurs lieux de vie avec les meubles acquis à la galerie. Aussi découvre-t-on l'intérieur du collectionneur Adam Lindemann (New York) ou celui de Kevin Wendle (Paris). « Je désirais depuis longtemps faire un livre mais je ne voulais pas interférer avec le travail de Jacques Barsac (Charlotte Perriand. L'œuvre complète, éd. Norma). J'ai donc choisi un angle différent, qui me permettait aussi de rendre hommage aux collectionneurs qui m'ont fait confiance », explique François Laffanour.

Parallèlement à cette parution, et en marge de l'exposition que la Fondation Louis Vuitton consacre à Charlotte Perriand [lire p. 25], le marchand a mis en application le thème de l'ouvrage en reconstituant dans son espace de la rue de Seine un appartement meublé exclusivement de pièces de l'artiste. L'occasion de braquer les projecteurs sur des meubles emblématiques, le tout agrémenté de vanneries japonaises et d'œuvres d'art contemporain dont certaines, tel un tableau de Daniel Buren, ont été prêtées par le galeriste Kamel Mennour. Une manière de démontrer que ses meubles se marient facilement avec des œuvres d'art.

Comme dans un appartement, le sol de la galerie a été garni d'un parquet et les différentes pièces – salle à manger, salon, bureau – délimitées par des

claustras japonais, chers à Charlotte Perriand. « Très influencée par ses voyages (Japon, Brésil, l'Asie...) et sa passion pour la montagne, elle s'est créé son propre style, qu'elle a su marier avec son goût des choses simples tout en étant raffinées et fonctionnelles », commente le marchand.

Une cote en progression régulière

Parmi la vingtaine de pièces présentées, toutes à vendre pour des prix allant de 3 000 à plus de 1 million d'euros, figurent une grande table de salle à manger en bois de rose, 1958 ; une table basse réalisée pour l'inauguration de la galerie Steph Simon (son diffuseur) en 1956 ; une bibliothèque basse à portes coulissantes (autour de 200 000 €) ou encore le bureau « en forme » de son mari Jacques Martin, directeur d'Air France à Rio (1962). Mais aussi un bahut en chêne dont le piétement en acier est de Jean Prouvé (1945, [voir ill.]) ; il existe seulement deux exemplaires connus, l'autre étant au Metropolitan Museum of Art de New York (autour de 300 000 €).

Si les collectionneurs sont internationaux, les prix n'ont pas explosé mais augmenté un peu depuis quinze ans. « De mon expérience de marchand depuis quarante ans, la progression est régulière, par palier. Quand il y a une vente événement, la clientèle se réveille, les prix montent un peu puis stagnent jusqu'à l'événement suivant, observe François Laffanour. En parallèle, les expositions muséales encouragent la cote à grimper, confortant les collectionneurs privés. » En moyenne, il faut déboursier entre 50 000 et 250 000 euros pour une belle pièce, sachant qu'aux enchères le million n'a pas encore été franchi, contrairement aux ventes en galerie.

● MARIE POTARD

LIVING WITH CHARLOTTE PERRIAND, jusqu'au 2 novembre, Galerie Downtown, 18, rue de Seine, 75006 Paris.



Charlotte Perriand, Bahut, vers 1945, chêne, piétement de Jean Prouvé, 109 x 249 x 51 cm. © Galerie Downtown.